



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



CANADIAN
COMMISSION
FOR UNESCO



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



National Coordination
Coordination nationale
Canada

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

UNESCO
Associated
Schools

Écoles
associées
de l'UNESCO

Réseau
des écoles
associées de
l'UNESCO

ACTION CLIMAT : PRATIQUES EXEMPLAIRES DE DIX ÉCOLES CANADIENNES

Projet UNESCO pour *Faire face au
changement climatique*



UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN
Sustainability Education
Research Institute
COLLEGE OF EDUCATION
SERI.USASK.CA

Le Sustainability and Education Policy Network (SEPN) est un réseau international composé de chercheurs et d'organismes pour l'avancement des politiques et des pratiques de développement durable en éducation. Le SEPN, basé au Sustainability Education Research Institute (SERI) de l'Université de Saskatchewan, a été mandaté par la Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO) pour évaluer les initiatives mises en place dans certaines écoles du réseau des écoles associées de l'UNESCO (réSEAU) au Canada en 2017-2018 pour contrer les changements climatiques. Un rapport complémentaire présentant les résultats complets de l'évaluation est également accessible sur le site du SEPN. Il contient des données comparatives sur les initiatives mises en place, provenant des écoles participantes et des écoles du réSEAU non participantes. Pour en savoir plus, visitez le site www.sepn.ca.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes-ressources et tous les enseignants et les élèves qui ont participé aux activités d'évaluation, ainsi que les membres du personnel de la CCUNESCO qui ont contribué à l'organisation du projet, à savoir Isabelle LeVert-Chiasson, Cassandre Pérusse et Theo Breedon.

Texte traduit de l'anglais.

Les idées et opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs; elles ne représentent pas nécessairement celles de la CCUNESCO et n'engagent aucunement l'organisation.

Auteurs : Kristen Hargis, Nicola Chopin et Marcia McKenzie

Photo de couverture : Bruce Peninsula District School. Tous droits réservés.

Graphisme : Kristen Hargis et Nicola Chopin

Les photos proviennent des écoles du réSEAU et illustrent leurs différentes activités. Tous droits réservés.

© Sustainability and Education Policy Network (SEPN), 2018.

Publié au Canada

FAIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

RÉSEAU DES ÉCOLES ASSOCIÉES DE L'UNESCO



Les changements climatiques représentent une menace de taille pour l'humanité et l'environnement. Il est urgent de s'y attaquer, car ils influent sur les lieux où l'on peut vivre, cultiver des aliments et évoluer dans un écosystème sain.

Ce document présente plusieurs pratiques prometteuses dans la lutte contre les changements climatiques mises en place par dix écoles canadiennes du réseau des écoles associées de l'UNESCO. Ces écoles ont participé à un projet pilote de l'UNESCO en 2017-2018 visant à mettre en œuvre une approche scolaire globale et des initiatives en action climat, préconisées dans le guide de 2016, *Faire face au changement climatique : guide sur l'action climat destiné aux établissements scolaires*.

Le réseau des écoles associées de l'UNESCO (réSEAU) mobilise les établissements d'enseignement du monde autour d'un même but : promouvoir une éducation de qualité dans une optique de paix et de développement durable. Le réSEAU est en effet reconnu comme un mécanisme efficace pour contribuer à la réalisation de l'Objectif de développement durable (ODD) 4 de l'Éducation 2030, en particulier la cible 4.7 concernant l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et l'éducation au développement durable (EDD), et à celle de l'ODD 13 dans la lutte contre les changements climatiques (cible 13.3, éducation aux changements climatiques).

En 2016, l'UNESCO a lancé le projet pilote « Faire face au changement climatique » dans 25 pays, dont le Canada, pour favoriser la mise en œuvre de l'EDD et des mesures climatiques dans les écoles du réSEAU, en vue de réduire les effets des changements climatiques. Déployé sur deux ans (2016-2018), ce projet a vu l'adoption de mesures globales et coordonnées dans une dizaine d'écoles dans chaque pays participant. À l'échelle internationale, il a touché environ 200 000 élèves et 12 000 enseignants (UNESCO, 2017).

APPROCHE SCOLAIRE GLOBALE

Dix écoles canadiennes du réSEAU ont accepté de relever le défi d'intégrer des actions climatiques dans chaque aspect de la vie scolaire, notamment à l'aide du guide *Faire face au changement climatique*. Structuré selon une approche scolaire globale, ce guide propose des mesures de lutte contre les changements climatiques dans quatre domaines.

GOUVERNANCE SCOLAIRE

Tous les membres de l'école (direction, enseignants, élèves) adoptent une culture orientée vers le développement durable et entreprennent des démarches générales de lutte contre les changements climatiques, par exemple :

- Entreprendre une évaluation des pratiques climatiques menées l'école;
- Mettre sur pied une équipe ou un comité chargé des initiatives en action climat;
- Créer un plan d'action pour lutter contre les changements climatiques ou intégrer des mesures et des actions concrètes dans le plan stratégique de l'école;
- Intégrer l'action climat dans la mission, la vision et les valeurs de l'école.

ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE

La lutte aux changements climatiques est intégrée dans tous les cours, à l'intérieur comme à l'extérieur des salles de classes. Par exemple :

- Intégrer les changements climatiques à toutes les matières;
- Enseigner le développement de la pensée critique, la vision créative et la vision à long-terme;
- Offrir des activités et des opportunités pour en apprendre davantage sur les changements climatiques.

L'APPROCHE SCOLAIRE GLOBALE



UNE CULTURE SCOLAIRE AXÉE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

INSTALLATIONS ET ACTIVITÉS

L'école devient un modèle dans la lutte contre les changements climatiques en modifiant ses bâtiments et installations, par exemple :

- Planter des espèces indigènes de fleurs, d'arbres, de fruits et de légumes;
- Éteindre la lumière et les appareils électroniques quand ils ne sont pas utilisés;
- Acheter des produits locaux ou fabriqués de manière éthique et équitable;
- Encourager les élèves et le personnel à utiliser des moyens de transport plus écologiques, à apporter des repas sans déchets et à économiser l'eau.

PARTENARIATS AVEC LA COMMUNAUTÉ

L'école s'associe à la communauté pour mettre en branle des projets d'action climatique, par exemple :

- Collaborer avec d'autres écoles, des associations de quartier, des entreprises locales, des organismes locaux et des réseaux qui luttent contre les changements climatiques;
- Établir des partenariats avec la communauté pour que l'apprentissage se fasse aussi à l'extérieur des classes (projets entrepris par des élèves pour répondre aux besoins d'un groupe environnemental, excursions pour mesurer la biodiversité, organisation d'activités communautaires, etc.).

RECENSEMENT DES PRATIQUES PROMETTEUSES

Ce rapport fait le bilan des initiatives et des actions climatiques adoptées dans dix écoles du réSEAU canadien qui ont participé au projet pilote « Faire face au changement climatique ». Huit de ces écoles se situent au Québec, une en Saskatchewan, et une en Ontario. Des données ont été recueillies auprès de personnes-ressources du réSEAU dans chacune d'entre elles.

La collecte des données s'est faite au moyen d'un sondage préliminaire de 20 minutes et d'entretiens téléphoniques semi-structurés de 60 à 90 minutes, réalisés entre mars et avril 2018. Le sondage et l'entretien ont été menés auprès d'une seule personne-ressource du réSEAU par école.

PRATIQUES PROMETTEUSES : LE BILAN DES ACTIONS CLIMATIQUES

Les dix écoles participantes du réSEAU canadien ont fait beaucoup progrès dans la lutte contre les changements climatiques. Vous trouverez, dans ce document, certaines des initiatives les plus prometteuses.

Les initiatives présentées sont classées en **quatre domaines** selon l'**approche scolaire globale** préconisée par l'UNESCO. Chaque domaine est représenté par une barre colorée à gauche du texte : gouvernance en **vert**; enseignement et apprentissage en **orange**; installations et activités en **bleu**; et partenariats avec la communauté en **mauve**. Mentionnons toutefois que les catégories et les initiatives se recoupent souvent. Nous retrouvons également les leviers et les obstacles, ainsi que les retombées en **rouge**.

Enfin, ajoutons qu'un parallèle est dressé entre les initiatives mises en œuvre et les publications récentes sur les pratiques prometteuses (barre **noire**). Jusqu'à maintenant, la sensibilisation aux changements climatiques a surtout consisté à améliorer les connaissances scientifiques ou à changer les valeurs, les convictions et le comportement des gens. Mais d'après les données dont on dispose¹, il se trouve que l'amélioration des connaissances ne se traduit pas automatiquement par le renforcement des convictions ou des démarches en matière de climat, et que les convictions n'engendrent pas forcément l'action. Même si la sensibilisation aux changements climatiques est un domaine qui en est encore à ses débuts, les données semblent indiquer qu'il faudrait cibler davantage l'apprentissage socioaffectif et le contexte culturel dans lequel il a lieu.

¹ Ces données sont abordées plus en détail dans le rapport complémentaire intitulé *Building Climate-Ready Schools in Canada: Towards Identifying Good Practices in Climate Change Education*, qui présente les résultats complets de l'évaluation. Il est accessible sur le site de la CCUNESCO et le site du SEPN.

BRUCE PENINSULA DISTRICT SCHOOL

Simply Living Simply

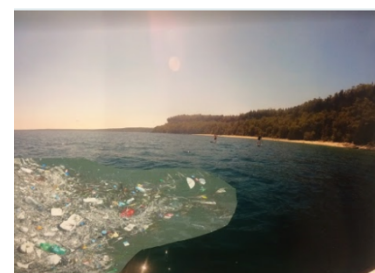
LION'S HEAD (ONTARIO)

PERSONNE-RESSOURCE : TERRI MUNN

« Simply Living Simply » est un programme complet de lutte contre les changements climatiques qui touche les quatre domaines de l'approche scolaire globale. Toute l'école, de la maternelle à la 12^e année, devait ainsi relever dix défis mensuels durant l'année scolaire 2017-2018. Ces défis cadraient avec ce que les élèves apprenaient en classe et mettaient aussi à contribution les parents et la population. Pour que tout le monde garde le cap, l'école tenait une feuille de pointage sur les mesures climatiques et a fait élire un élève par classe qui devait vérifier que les mesures étaient bel et bien mises en œuvre. Elle a aussi mis sur pied une équipe écologique composée d'élèves de la 7^e à la 12^e année chargée de faire le point avec les enseignants qui n'avaient pas déclaré beaucoup de mesures et de se rendre dans les classes où le tri des déchets pouvait être amélioré. Les enseignants s'aidaient les uns les autres en choisissant ensemble les thèmes et les activités à intégrer aux leçons et en s'encourageant mutuellement à se dépasser pour que celles-ci portent bien sur les changements climatiques.

En classe, grâce aux projets d'apprentissage par l'enquête, les élèves ont appris à développer leur esprit critique et à échanger avec des personnes qui n'avaient pas le même avis qu'eux. Chaque classe du palier élémentaire était responsable d'un thème mensuel sur les changements climatiques, et devait créer trois défis à relever par l'école et les résidents. Les élèves du secondaire, quant à eux, ont regardé des documentaires et écouté des conférenciers, et les élèves plus âgés ont aidé les plus jeunes à comprendre les principes scientifiques du climat. Les élèves ont aussi parlé des manifestations contre les changements climatiques pour souligner que les peuples autochtones étaient en avance quand il fallait agir à ce sujet.

Les élèves ont aussi eu des leçons de durabilité en dehors de l'école. Ils ont par exemple fait cinq belles randonnées pendant leur cours d'enseignement de plein air dans le cadre du défi mensuel « Get Moving ». Ce défi les encourageait en effet à s'adonner à des loisirs plus écoresponsables comme le canot, la randonnée et la planche à bras, au lieu de la motoneige, de la motomarine ou du VTT. Par ailleurs, les élèves ont pu se rendre compte que ce type de loisirs améliorerait aussi la santé physique et mentale.



L'Art étudiant engagé

Les élèves de 1^{re} et de 2^e année étaient chargés du compostage de l'école, alors que les élèves de 4^e et de 5^e année étaient responsables du recyclage et faisaient également partie de l'équipe écologique. En 2017-2018, l'école a éliminé les pailles et les bouteilles d'eau en plastique et est passée aux couverts biodégradables à la cafétéria. Elle a aussi distribué des gourdes à tous les élèves et fait une demande de subvention pour installer un buffet à salades offrant des produits locaux. Elle a en outre effectué des vérifications de l'éclairage, de l'énergie et des déchets. Dans le dernier cas, elle s'est rendu compte qu'elle avait des progrès à faire dans sa cafétéria.

Après avoir mis sur le doigt sur des problèmes liés au compostage et à l'entretien du jardin estival, les élèves ont organisé un symposium avec toute l'école et dix experts de la région pour trouver des solutions. L'école a également fait appel à un agriculteur local qui approvisionne en fruits, en légumes et en œufs la salle à manger des enseignants, et a établi un partenariat avec le Bruce Peninsula Environment Group. Pour mettre en avant l'importance des mesures climatiques autour d'elle, l'école a également diffusé ses démarches de diverses manières, entre autres sur deux sites web (<https://www.bpdslivessimply.org> et goo.gl/WPPBTJ), sur Facebook et dans le journal local.

La mise en œuvre du programme Simply Living Simply a été facilitée par la culture de durabilité qui régnait déjà à la Bruce Peninsula District School. Par ailleurs, le statut d'ÉcoÉcole de l'Ontario de l'établissement a aussi simplifié certaines activités, par exemple avec l'utilisation de modèles de

vérification des déchets déjà en place. Qui plus est, le partenariat établi avec le Bruce Peninsula Environment Group et la proximité d'une biosphère et d'un parc national ont contribué aux démarches. Enfin, les travaux de l'école sur la réconciliation ont facilité le rapprochement entre mesures climatiques et point de vue autochtone. En somme, c'est un projet collaboratif qui a suscité beaucoup d'enthousiasme.

Pour l'école, la diffusion de son message sur la lutte contre les changements climatiques dans la collectivité a été un des grands casse-têtes. Elle s'y est prise de diverses manières (assemblées scolaires mensuelles sur le sujet, sites web, médias sociaux, journal local), mais pour mobiliser au-delà des personnes qui s'impliquent déjà, elle a dû fréquenter le club Rotary, les groupes religieux et les présentations publiques. D'autre part, elle a parfois eu du mal à tenir ses sites à jour à cause de sa situation rurale et de sa connexion Internet capricieuse.

Le programme Simply Living Simply a déjà eu des retombées significatives : par exemple, nombreux sont les membres du personnel et les élèves qui ont changé leur

comportement en apportant des repas sans déchets, en triant mieux leurs déchets et en éteignant la lumière en sortant de la classe. Et souvent, si les élèves agissaient ainsi, c'était pour respecter les bonnes pratiques de l'école, et non pas parce que leurs enseignants leur disaient quoi faire. L'école a aussi beaucoup réduit sa quantité de plastique et améliore constamment la sélection de produits locaux et sains offerts à la cafétéria. De plus, elle a mobilisé non seulement d'autres écoles, mais également la population dans la lutte contre les changements climatiques.



La page d'accueil du site web « Simply Living Simply »

À la Bruce Peninsula District School, la lutte contre les changements climatiques a été parfaitement intégrée aux quatre domaines de l'approche scolaire globale, et plusieurs pratiques prometteuses ont ainsi vu le jour. Comme le recommandait le guide *Faire face au changement climatique*, tous les membres de la communauté scolaire ont été inclus dans Simply Living Simply, ce qui a structuré le programme et responsabilisé tout un chacun à l'égard des objectifs. Étant donné que les initiatives étaient gérées par les élèves, au moyen de mentorat et de clubs, ceux-ci étaient encore plus motivés. Les projets d'apprentissage par l'enquête, comme ceux mis en œuvre à l'école, sont aussi des outils pédagogiques efficaces pour aborder des questions environnementales délicates, puisqu'ils favorisent la découverte des faits et l'esprit critique. Les élèves ont également reçu de l'aide pour gérer les émotions négatives associées aux changements climatiques, une démarche considérée comme indispensable dans ce domaine. Ajoutons que comme le programme Simply Living Simply de la Bruce Peninsula District School est le fruit d'une collaboration pragmatique de toute l'école et des résidents, il a eu des retombées maximales à l'échelle locale.

ÉCOLE SECONDAIRE CAVELIER-DE LASALLE

Mission « Zéro déchet »

MONTRÉAL (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : ALAIN LAVOIE, MÉLANIE LANGEVIN ET BRIGITTE CHAUVETTE

À l'école secondaire Cavalier-De LaSalle, la réduction des déchets, c'est sérieux! Après avoir installé un composteur industriel, l'école a composté 176 kg de déchets en 2017, et 200 kg en 2018. Elle a également réduit ses déchets de plastique durant l'année scolaire 2017-2018 en vendant des gourdes, que l'on pouvait remplir aux fontaines prévues à cet effet.

À l'école, la lutte contre les changements climatiques est assurée en partie par les 30 élèves de la brigade verte, qui vendent des gourdes et surveillent le poste de compostage de la cafétéria. L'esprit d'équipe et l'enthousiasme des élèves se voient aussi renforcés par d'autres initiatives scolaires telles que le Festival du NOUS, guidé par le vivre-ensemble.

L'école organise également des activités pour favoriser le sens de la communauté. Par exemple, elle partage le compost de la cafétéria avec des écoles primaires de la région, qui l'utilisent dans leur jardin. Elle a aussi établi un partenariat avec la Ville de Montréal à cet égard.



Gestion de la station de composte

À l'école secondaire Cavalier-De LaSalle, les élèves montrent à leurs camarades comment composter en surveillant le poste de compostage de la cafétéria. Non seulement ils apprennent à trier et à gérer les déchets pendant les repas, mais ils découvrent aussi le lien entre être humain et problèmes écologiques et les causes et les conséquences des changements climatiques en classe. Ils ont par exemple regardé des vidéos sur les déchets de plastique dans les océans et appris combien de temps tel ou tel matériau mettait pour se décomposer, décomposition qui se traduit par des émissions de gaz à effet de serre.

Toute la communauté scolaire met la main à la pâte pour gérer les déchets, et l'école est très fière de son composteur. La lutte contre les changements climatiques est motivée par la proximité du parc des Rapides, un « joyau international » que l'organisme local Héritage Laurentien fait valoir à l'école. Ce qui a été le plus difficile, c'était d'inculquer aux élèves l'importance du tri des matières alimentaires et recyclables, mais le principe d'entraide a beaucoup facilité les choses.

Les élèves de l'école se sont rendu compte que pour changer les choses, il fallait agir. Ils font des choix santé en buvant plus d'eau, et ils prêtent davantage attention au contenu de leur assiette depuis qu'ils ont étudié les effets des engrais et des pesticides. Les aliments et la gestion des déchets alimentaires contribuent au sentiment d'unité qui règne à l'école.

À l'école secondaire Cavalier-De LaSalle, les mesures climatiques sont portées par la fierté de l'école et le dévouement de la direction, des enseignants et des élèves. Chacun y met du sien, et tout le monde est sur le même pied d'égalité. Ce souci de rassembler fait partie des principales recommandations du guide *Faire face au changement climatique*, et représente une pratique prometteuse dans la sensibilisation aux changements climatiques. Beaucoup d'enseignants ont trouvé le guide utile pour préparer leurs cours, surtout en éducation à la citoyenneté et en géographie. Certains d'entre eux l'ont même donné aux élèves pour qu'ils puissent le lire eux-mêmes. Dans cette école, les mesures climatiques recoupant plusieurs domaines étaient axées sur la réduction des déchets et de la pollution. Dans la mesure du possible, les initiatives étaient gérées par les élèves et soutenues par la ligne de conduite de l'école, l'apprentissage en classe et la participation des résidents.

COLLÈGE BOURGET

Projet pour la Terre et la société

RIGAUD (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : ISABELLE BERGERON ET JEAN-SÉBASTIEN DE LA CHEVROTIÈRE

Au collège Bourget, la serre est devenue une entreprise d'économie sociale où les élèves veillent aux activités et font pousser fines herbes et légumes, dont une partie est utilisée à la cafétéria. Ce projet cadrerait bien avec une autre initiative : la création et la vente par les élèves de pots de miel provenant des ruches situées près de la serre. Ce sont les élèves du secondaire 1 au secondaire 5 qui se sont occupés de la serre et des ruches, tandis que ceux du primaire ont aménagé un petit jardin potager.



Ce projet visait avant tout à apprendre aux élèves à gérer une serre selon les principes du développement durable. En plus des aptitudes pour le travail d'équipe, les élèves ont acquis des compétences en gestion d'entreprise et en marketing grâce à la vente de plantes. Cet apprentissage s'est transmis à la cafétéria, où tout le monde jette maintenant ses déchets alimentaires dans des bacs désignés : détritiques, compost et recyclage. Ce tri encourage aussi les élèves à réfléchir à la réduction des déchets.



À l'œuvre dans la serre

L'école a établi des partenariats dans le cadre du projet. S'il a pu voir le jour, c'est grâce à la subvention généreuse accordée par l'un des partenaires, la Fondation Desjardins. Le collège Bourget a aussi donné des plantes au Café de la Débrouille, un organisme qui vient en aide aux familles défavorisées. Grâce à ces dons, les résidents du secteur ont pu profiter du fruit du labeur de l'école.

La direction, notamment le conseil d'administration, a beaucoup soutenu les projets de lutte contre les changements climatiques du collège. Qui plus est, l'association des parents a versé une subvention à l'école, grâce à laquelle elle a pu acheter les bacs de compost de la cafétéria. Le comité UNESCO du collège a aussi joué un rôle particulièrement actif dans la mise en œuvre du projet de serre. Enfin, c'est entre autres grâce à son statut d'école associée de l'UNESCO et d'Établissement vert Brundtland que le collège a pu susciter l'enthousiasme à l'égard du projet.

Au collège Bourget, si les mesures climatiques ont vu le jour, c'est en partie parce que la communauté scolaire s'est rendu compte, après des inondations qui ont touché des élèves et des membres du personnel, que les effets des changements climatiques se faisaient sentir à l'échelle locale. De plus, l'école et plusieurs de ses partenaires ont fourni des moyens d'action, notamment financiers, pour intervenir sur le terrain. Et la situation géographique du collège – au pied d'une magnifique montagne – est aussi une source de motivation. Le manque de temps et d'argent était le principal frein au projet de serre. L'école a aussi créé un plan d'action bien structuré au cas où elle se heurterait à des réticences. Ajoutons que l'intégration des mesures climatiques aux cours aurait été plus facile si l'école avait eu plus de ressources pédagogiques prêtes à l'emploi.

Le collège Bourget s'est servi du guide *Faire face au changement climatique* pour trouver comment mettre les enseignants à contribution dans différents projets, mais c'est la serre qui a été leur principal projet climatique. L'une des pratiques prometteuses qui en ressortent, c'est d'apprendre aux élèves qu'ils peuvent agir au quotidien pour lutter contre les changements climatiques. Il est particulièrement important de responsabiliser les élèves, car, à l'échelle individuelle, il est facile de se sentir impuissant devant un problème aussi grand. Mentionnons aussi que le projet de serre a eu des échos hors de l'enceinte scolaire, puisqu'il a permis de sensibiliser enseignants, parents et résidents à la nécessité d'agir. Il est crucial d'associer différents groupes à cette lutte afin d'éviter de s'appuyer sur des solutions individuelles pour régler des problèmes systémiques. À cet égard, la serre est un projet véritablement inclusif qui profite à tous à long terme.

ACADÉMIE DES SACRÉS-CŒURS

Programme de bourse du carbone

SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : ÉVELYNE GOSSELIN ET MARC MICHEL

À l'Académie des Sacrés-Cœurs, les élèves de 4^e année ont endossé un rôle d'enquêteur sur les gaz à effet de serre (GES). Ces détectives privés spécialisés en GES ont appris à réduire les émissions de carbone à l'école et à la maison grâce à la Bourse du carbone Scol'ERE : ils gagnaient des crédits carbone quand ils s'engageaient à réduire leurs émissions, crédits qui pouvaient ensuite être rachetés par des organisations pour compenser leurs propres émissions. Ces crédits ont aussi permis de financer des ateliers visant à inculquer aux élèves des habitudes de vie écoresponsables. L'école tout entière a de plus lancé dix défis liés aux changements climatiques que les enseignants pouvaient intégrer à la matière.

Ce projet a évolué de manière assez naturelle. Quand les membres du comité de gouvernance de l'école se sont réunis au début de l'année pour parler de lutte contre les changements climatiques, ils ont opté pour les dix défis, car ceux-ci cadraient avec ce que les enseignants faisaient déjà en classe. Le projet a aussi bénéficié du soutien d'un comité d'élèves chargé de trouver des idées pour relever les défis. Au départ, la Bourse du carbone Scol'ERE était une activité parascolaire pour une vingtaine d'élèves. Mais quand l'idée a été soumise aux enseignants, ceux-ci ont décidé de l'intégrer en classe, vu la facilité de mise en œuvre.

Les défis scolaires et la Bourse du carbone Scol'ERE ciblaient directement la réduction des émissions de GES. L'école a aussi mené un autre projet intitulé « Écoles enracinées », où elle a collaboré avec Équiterre pour vendre des légumes locaux et bios afin de récolter des fonds. Par ailleurs, l'école a adopté un système de chauffage plus efficace, et elle compte faire de même avec l'éclairage.

Du fait de sa situation rurale, il est difficile pour l'Académie des Sacrés-Cœurs de collaborer avec des organismes locaux. Elle s'est donc tournée vers des organismes nationaux et internationaux comme Cyclo Nord-Sud, qui récupère les vélos usagés pour les envoyer dans d'autres pays. Ajoutons que pour ses dix défis, l'école s'est aussi inspirée d'un autre établissement membre du réseau UNESCO qui organise des défis mensuels.

Son statut de membre du réseau UNESCO a motivé l'Académie des Sacrés-Cœurs à entreprendre ce projet. De plus, ce dernier cadrait bien avec sa culture de développement durable et a reçu le soutien de la direction, du personnel, des enseignants et des parents. La présence d'un parc protégé près de l'école a aussi contribué à insuffler un esprit d'intendance environnementale. Le programme de la Bourse du carbone Scol'ERE a été assez facile à mettre en œuvre, puisqu'il était accompagné de ressources pédagogiques. Au départ, son coût était prohibitif, mais l'école a trouvé des commanditaires. Et même si certains enseignants étaient réticents à l'idée de s'y impliquer, puisqu'ils participaient déjà à beaucoup de programmes, dans l'ensemble, l'école était très motivée. Ces projets de lutte contre les changements climatiques ont trouvé un écho chez les élèves, chez les parents et chez les résidents.



Vente de légumes locaux

Le comité de gouvernance s'est servi du guide *Faire face au changement climatique* comme point de départ pour trouver des mesures climatiques à appliquer. Une personne-ressource de l'UNESCO à l'Académie des Sacrés-Cœurs a fait remarquer qu'il aurait été utile qu'un intervenant externe vienne présenter le projet. Dans l'ensemble, cela dit, l'Académie des Sacrés-Cœurs a réussi à mobiliser l'école tout entière en faisant appel à des ressources pédagogiques prêtes à l'emploi et en permettant aux enseignants de choisir comment ils intégreraient la lutte contre les changements climatiques.

ÉCOLE DES AMIS-DU-MONDE

Programme de bourse du carbone

CÔTE-SAINT-LUC (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : VANESSA MARILEE VEILLEUX ET LOREDANA NIMARA

À l'école des Amis-du-Monde, les élèves adoptent des habitudes écoresponsables grâce aux activités et aux ateliers du programme de la Bourse du carbone Scol'ERE. Ils s'engagent aussi à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES). Dans le cadre du programme, l'école reçoit des « crédits carbone éducatifs » qui financent les ateliers des élèves de 3^e et 4^e année. Elle a aussi fait remplir un questionnaire à tous les élèves pour qu'ils sachent combien de carbone ils émettaient et qu'est-ce qu'une consommation responsable.

Le programme de la Bourse du carbone Scol'ERE cadrerait bien avec les mesures que prenait déjà l'école en matière de lutte contre les changements climatiques : jardinage, recyclage et compostage. L'école a aussi inculqué de bonnes habitudes de vie aux élèves et les a encouragés à apporter des repas santé et sans déchets. Dans l'ensemble, elle a beaucoup réduit ses émissions de GES, comme en témoigne la deuxième place qu'elle a décrochée à la Bourse du carbone Scol'ERE.

Les élèves de l'école des Amis-du-Monde passent également à l'action hors des murs de la classe : ils ont notamment créé un site web sur lequel ils incitent les gens à adopter eux aussi de bonnes habitudes pour l'environnement. L'école a aussi établi un partenariat avec la Ville de Côte-Saint-Luc, qui soutient la cause. Elle s'est en outre associée à d'autres écoles de la région pour organiser une journée symposium de l'UNESCO et a fait le point sur les projets de lutte contre les changements climatiques avec ses consœurs du réseau UNESCO.

Au début du projet pilote, l'école s'est servie du guide *Faire face au changement climatique* pour évaluer ce qu'elle faisait déjà dans ce domaine et repérer les points à améliorer. Cette période de réflexion, durant laquelle elle a été épaulée par son comité vert, qui travaillait en parallèle avec le conseil des élèves, lui a permis de se doter de bases solides pour la suite. Elle a aussi fait participer les parents dans la planification des projets.

Le programme de la Bourse du carbone Scol'ERE s'intégrait parfaitement à la culture de durabilité de l'école, et le soutien de la collectivité n'a fait que favoriser sa réussite. L'administration scolaire et les enseignants y sont eux aussi très favorables, si bien que toute l'école est très enthousiaste. Comme dans beaucoup d'autres écoles, le manque de temps et d'argent peut limiter le nombre de projets mis en œuvre au courant de l'année. Le programme scolaire étant déjà bien chargé, il n'est pas toujours facile de trouver du temps pour les projets climatiques. Qui plus est, il se peut que les nouveaux venus du personnel mettent un certain temps à s'adapter à la culture de durabilité de l'école et à assimiler toutes les nouvelles choses. À l'école des Amis-du-Monde, toute la communauté scolaire a été appelée à réduire les GES et à adopter un mode de vie écoresponsable. Depuis son lancement, le projet est passé de 20 à plus de 200 participants!

L'école des Amis-du-Monde s'est servie du guide *Faire face au changement climatique* pour évaluer ses activités et se fixer des objectifs. Il est indispensable de faire une telle démarche de réflexion et de préparation pour avoir une approche scolaire globale. L'école a aussi utilisé les quatre domaines décrits dans le guide pour se doter de stratégies complètes. En fait, elle dit avoir beaucoup recouru au guide, si bien que tous les élèves y ont été exposés à un moment donné.

COLLÈGE DUROCHER SAINT-LAMBERT

Comités étudiants en changements climatiques

SAINT-LAMBERT (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : INGRID LE FORT ET JOHANE BEAUPRÉ

Au Collège Durocher Saint-Lambert, les comités d'élèves informent l'ensemble des élèves sur la lutte contre les changements climatiques. Ils se renseignent sur le sujet avec l'aide d'un enseignant avant de se rendre dans toutes les classes pour transmettre ce qu'ils ont appris. Il y a deux comités, comptant chacun 10 à 12 élèves, qui se consacrent aux enjeux environnementaux. Durant l'année scolaire 2017-2018, ils se sont penchés sur le recyclage, le compostage et les bienfaits environnementaux du régime végétalien. Comme l'école a deux bâtiments, elle a affecté un comité environnemental à chacun d'eux pour que tous les élèves profitent des mesures climatiques.

Les membres des comités ont eu recours à diverses techniques pour informer leurs camarades, mais ce sont les kiosques d'information, les jeux de simulation et le blogue relatant les activités de l'école (<https://cdslunesco.wordpress.com>) qui se sont avérés les plus efficaces. Toute la communauté scolaire a pu profiter du travail de recherche des comités. Les élèves ont aussi renforcé leur faculté d'exploration et leur capacité à exprimer leurs idées sur le climat et à convaincre les autres.

Cette initiative est soutenue par des partenariats établis avec des organisations externes, notamment avec le mouvement UNIS, qui encourage les gens à s'attaquer aux problèmes sociaux et environnementaux et à montrer l'exemple. Dans le cadre de ce partenariat, l'école s'est aussi dotée d'un comité UNIS, qui a organisé une marche pour l'eau. L'eau est un sujet particulièrement important pour certains élèves du Collège Durocher Saint-Lambert, puisque la ville a des problèmes de qualité de l'eau potable. L'école s'est servie de cet exemple pour expliquer aux élèves que l'eau potable n'était pas accessible à tous.



Des membres du comité étudiant travaillent à la sensibilisation des enjeux climatiques

L'action des comités d'élèves s'est vue renforcée par d'autres pratiques écoresponsables. Par exemple, en 2017-2018, l'école a mis des poubelles plus petites dans les salles de classe pour inciter les élèves à produire moins de déchets. Dans la cafétéria, il y a aussi des bacs pour chaque type de déchets. De plus, l'école s'est dotée d'une politique qui favorise l'achat de produits durables, notamment de produits locaux et issus du commerce équitable.

Le statut d'Établissement vert Brundtland du Collège Durocher Saint-Lambert a favorisé les mesures climatiques. Comme l'école est grande, il a parfois été difficile de faire adopter les nouvelles pratiques. En effet, environ 150 élèves font partie de comités portant sur divers sujets, qui viennent parfois empiéter sur les projets environnementaux. Dans l'ensemble, cela dit, le travail des comités d'élèves a eu des effets positifs sur l'école et favorisé l'instauration d'une culture de durabilité. Maintenant, il est tout naturel pour les élèves de dire que leur école est verte.

Comme pratique particulièrement prometteuse au Collège Durocher Saint-Lambert, mentionnons le lien établi entre les problèmes d'eau de la ville et la lutte contre les changements climatiques. En effet, quand on étudie un sujet aussi complexe avec les élèves, il faut savoir le transposer à l'échelle locale. Ajoutons que dans cette école, l'apprentissage en la matière est en grande partie géré par les élèves et pour les élèves, grâce aux différents comités. Chaque année, le collège accueille 400 nouveaux élèves, et ceux qui sont déjà là contribuent à leur inculquer la culture de durabilité qui y règne.

ÉCOLE SECONDAIRE LA POUDRIÈRE

La réduction des déchets, c'est sérieux!

DRUMMONDVILLE (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : ROBERT BOMBARDIER, GENEVIÈVE MIRON ET DENISE GRENIER

À l'école secondaire La Poudrière, la lutte contre les changements climatiques repose essentiellement sur la réduction des déchets. L'école a par exemple amélioré son programme de recyclage en achetant des bacs pour la cafétéria, et elle prépare actuellement un programme de compostage. La commission scolaire met aussi la main à la pâte, puisqu'elle a entre autres muni les lumières des couloirs de minuteries.

Le projet de réduction des déchets déployé durant l'année scolaire 2017-2018 est parti du comité UNESCO de l'école, qui compte une vingtaine de personnes et est composé en parts égales d'élèves et de membres du personnel. Le comité a en effet remarqué qu'un grand nombre de bouteilles d'eau finissait à la poubelle et a donc décidé de s'attaquer à la source du problème. Sachant que le service alimentaire de l'établissement n'accepterait pas d'arrêter de vendre des bouteilles d'eau, l'école a décidé d'acheter des gourdes à tous les nouveaux élèves.

Pourquoi uniquement aux nouveaux élèves? Pour des raisons financières. En effet, comme l'école La Poudrière compte environ 1 100 élèves, l'achat de gourdes à tous les élèves lui coûterait les yeux de la tête. Elle a d'ailleurs eu du mal à réunir les fonds pour acheter des gourdes aux nouveaux. Au bout du compte, si le projet a pu voir le jour, c'est grâce à la généreuse subvention de 1 000 \$ du Carrefour jeunesse-emploi, un organisme qui accompagne les élèves dans leurs activités de bénévolat et d'entrepreneuriat.

Ce projet a favorisé l'apprentissage aussi bien en salle de cours qu'à l'extérieur des classes, notamment dans le cadre du Jour de la Terre en 2018. Les élèves ont par exemple ramassé les déchets sur le terrain de l'établissement et dans les bois alentour, et l'école a répertorié le tout pour établir un plan de réduction ciblé. Toujours dans le cadre du Jour de la Terre, l'école a montré combien de bouteilles d'eau elle consommait par semaine pour que les élèves comprennent l'ampleur du problème des déchets plastiques. Enfin, elle a aussi installé des kiosques pour expliquer comment fabriquer des produits nettoyants écoresponsables et faire savoir aux élèves que les concierges utilisaient déjà du savon écologique.

Si le projet des gourdes d'eau a pu se concrétiser, c'est grâce à sa facilité de mise en œuvre et à l'enthousiasme du comité de planification de l'école. Il n'a pas été difficile de conserver l'élan positif de départ, puisqu'il s'agissait d'une démarche concrète et faisable, aux résultats immédiats. Le projet a également été facilité par le soutien de la direction et le statut d'école associée de l'UNESCO. Outre les problèmes de financement, le projet s'est heurté à un obstacle de taille : la réticence du service alimentaire à l'idée d'arrêter de vendre des bouteilles d'eau jetables. Cette initiative a été l'occasion de responsabiliser les élèves du comité, car ils ont beaucoup contribué à sa préparation et à sa mise en œuvre.

Avant de se lancer dans l'achat de gourdes, l'école La Poudrière s'est servie du guide *Faire face au changement climatique* comme point de départ pour réfléchir aux mesures climatiques qu'elle pouvait prendre dans chacun des quatre domaines de l'approche scolaire globale. Là où elle s'est particulièrement illustrée, c'est en engageant une action systémique face au refus du service alimentaire. Elle espère obtenir l'aide de la commission scolaire pour le faire changer d'avis et devenir ainsi une meneuse dans la lutte contre les changements climatiques.

COLLÈGE SAINTE-ANNE DE LACHINE

Journée carboneutre

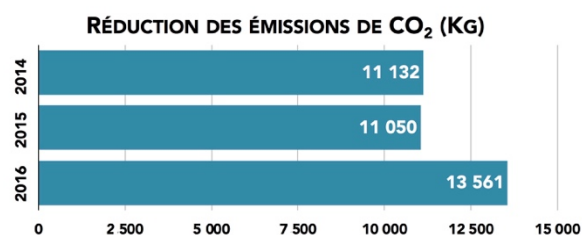
MONTRÉAL (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : MARTIN CHEVALIER, SANDRA MAURIN ET MANON HURTUBISE

Durant la Journée carboneutre, les élèves du Collège Sainte-Anne suivent leurs cours à distance et font leurs devoirs en équipe. Ils répondent tout d'abord à un questionnaire sur l'empreinte écologique qui leur apprend combien de planètes il faudrait si tout le monde consommait autant qu'eux. Ils découvrent aussi des façons de réduire les émissions de GES et participent à un concours de vidéos où ils se filment en train de poser des gestes durables.

La Journée carboneutre du Collège Sainte-Anne existe depuis trois ans. Au départ, l'école n'en organisait qu'une par an, mais le succès fut tel qu'elle a décidé de doubler l'expérience et de l'intégrer à sa politique de développement durable. Chaque année, le comité vert, composé d'élèves et de membres du personnel, réalise une vidéo promotionnelle pour susciter l'engouement des élèves et présenter le défi à relever.

La Journée carboneutre a donné lieu à une réduction importante des émissions de GES produites par l'école et la ville. Comme 2 000 élèves et 200 membres du personnel sont restés chez eux, il y a eu moins de voitures sur les routes aux heures de pointe, ce qui s'est traduit par une réduction des émissions de CO₂ de 11 132 kg en 2014, de 11 050 kg en 2015 et de 13 561 kg en 2016. Le concours de vidéos ouvert à tous incite aussi les élèves à aller encore plus loin, par exemple en baissant le chauffage en hiver et en éteignant la lumière en sortant d'une pièce.



Pour ses initiatives écologiques, le Collège Sainte-Anne s'est en partie inspiré des efforts actifs déployés par la Ville de Montréal pour respecter les objectifs de l'Accord de Paris en investissant dans l'hydroélectricité. L'école collabore aussi avec le GRAME (Groupe de recherche appliquée en macroécologie), un groupe de recherche qui œuvre pour le développement durable à Lachine. Avec sa Journée carboneutre, l'école a donné au Collège Regina Assumpta l'idée d'organiser une journée zéro émission durant l'année scolaire 2017-2018.

Au départ, si l'école a instauré la Journée carboneutre, c'était parce qu'elle cherchait des moyens concrets de répondre aux exigences de sa certification ISO 14001. Mais elle a fini par décider que le maintien de la certification était moins important que l'intégration des principes de développement durable à toutes ses décisions. Aujourd'hui, elle continue à œuvrer dans ce domaine de par son statut d'école associée de l'UNESCO et d'Établissement vert Brundtland. Pour instaurer sa Journée carboneutre, le Collège Sainte-Anne a eu des progrès à faire sur plusieurs fronts. Il a par exemple dû ajuster son réseau et sa plateforme web compte tenu de la hausse massive du nombre de visites simultanées. Les personnes-ressources de l'école ont aussi déterminé qu'il fallait disposer de guides d'enseignement qui intègrent les changements climatiques à toutes les matières afin de ratisser plus large.

Le Collège Sainte-Anne sait utiliser les technologies avec créativité pour accroître la sensibilisation aux changements climatiques, et la Journée carboneutre est un exemple original de pratique prometteuse très intéressante. Le recours aux politiques d'éducation ministérielles et aux guides d'enseignement pour favoriser l'intégration des changements climatiques à toutes les matières en est une autre, et c'est d'ailleurs souvent un point à améliorer dans le système d'éducation canadien. Dans l'ensemble, la Journée carboneutre est une mesure climatique qui a retenti dans toute la communauté scolaire : enseignants, élèves et parents.

COLLÈGE REGINA ASSUMPTA

Journée zéro émission

MONTRÉAL (QUÉBEC)

PERSONNES-RESSOURCES : STÉPHANE FARLEY ET CÉLINE TWIGG

Et si on arrivait à l'école un matin et qu'on tombait sur un stationnement, des classes et des couloirs déserts? On vérifierait alors dans son calendrier qu'on ne s'est pas trompé de jour! Eh bien c'est exactement ce qui s'est passé au Collège Regina Assumpta lors de la Journée zéro émission, où 2 200 élèves et 100 enseignants ont travaillé de chez eux au lieu de venir à l'école. Et ce n'est pas tout : ils ont été imités par plus de 100 parents et membres du personnel, et par la majorité du conseil d'administration.

Le but premier de cette initiative était d'inviter les membres de la communauté scolaire à réfléchir à leurs moyens de transport, surtout que ce secteur représente 43 % des émissions de GES à Montréal. Durant la Journée zéro émission, les élèves ont suivi les mêmes cours que d'habitude, et les enseignants étaient disponibles par courriel et sur les forums de discussion. Certains d'entre eux ont utilisé Facebook Live pour expliquer des concepts particulièrement complexes.

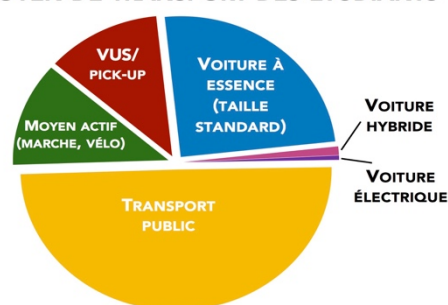
Pendant les pauses entre les cours, l'école diffusait sur un site web des émissions radio sur des thèmes pertinents, par exemple une entrevue avec deux élèves végétariens au sujet des répercussions de la consommation de viande sur les émissions de GES, ou une entrevue avec un enseignant qui possède une voiture électrique. Pour sa Journée zéro émission, le Collège Regina Assumpta a suivi l'exemple du Collège Sainte-Anne, qui organisait une journée similaire. C'est grâce colloque du RÉSEAU que cette collaboration a pu voir le jour.

Dans le cadre de la Journée zéro émission, l'école a aussi interrogé la communauté scolaire sur ses moyens de transport. Résultat : les membres du personnel viennent souvent à l'école seuls en voiture, et 40 % des élèves s'y font conduire. L'école comptait se servir de ces données pour encourager le covoiturage et le transport en commun. Elle envisageait aussi d'intégrer l'environnement à son plan stratégique de l'année suivante.

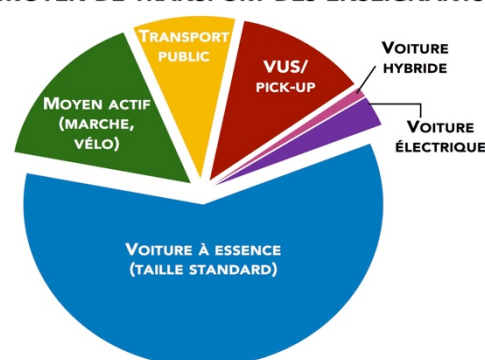
Si cet événement a remporté un tel succès, c'est en grande partie grâce à son côté pratique et à l'enthousiasme des élèves, des enseignants, du personnel et de la direction. La contribution des enseignants et du personnel, par exemple avec les émissions radio, a rendu les choses encore plus enrichissantes. Et comme la direction de l'école avait déjà un intérêt pour l'apprentissage à distance, toutes les conditions du succès étaient réunies. Cela dit, déplacer toute une école le temps d'une journée n'a pas été une mince affaire. Parmi les grands casse-têtes rencontrés, citons la logistique, les problèmes techniques et la perte de revenus pour la cafétéria. Ajoutons aussi que comme c'était un vendredi, il était difficile de savoir si les élèves faisaient leurs exercices le jour même ou la fin de semaine. L'année prochaine, la Journée zéro émission aura donc lieu un mercredi.

Cette initiative montre qu'en changeant de moyen de transport, on peut contribuer directement à réduire les émissions. L'école compte profiter de cette journée pour inciter la communauté scolaire à réfléchir à des façons d'aller plus loin. Par ailleurs, le guide *Faire face au changement climatique* associe santé et bien-être aux pratiques de lutte contre les changements climatiques. La Journée zéro émission pourrait avoir d'autres bienfaits, comme la diminution du stress liée au fait de travailler à la maison, dans des conditions plus calmes. Dans l'ensemble, cette journée illustre le pouvoir de repenser l'éducation aux changements climatiques en recourant aux technologies de manière atypique. C'est aussi un magnifique exemple de collaboration entre écoles dans une optique de mobilisation environnementale!

MOYEN DE TRANSPORT DES ÉTUDIANTS



MOYEN DE TRANSPORT DES ENSEIGNANTS



Résultats du sondage

HAFFORD CENTRAL SCHOOL

Réduction des déchets et plantation d'arbres

HAFFORD (SASKATCHEWAN)
PERSONNE-RESSOURCE : LARISSA MATECHUK

Grâce à un partenariat établi avec le site local de gestion des déchets, la Hafford Central School a pu conjuguer réduction des déchets et plantation d'arbres. Plusieurs classes se sont rendues sur le site pour voir comment les déchets de l'école étaient triés et gérés, et en mai 2018, l'école y a planté des arbres. Elle s'est aussi associée à la réserve de la biosphère de la région pour mener certains projets, ainsi qu'à la School of Environment and Sustainability de l'Université de la Saskatchewan, qui fait des recherches sur le site de gestion des déchets et les lacs Blaine à proximité.

À la Hafford Central School, c'est surtout grâce aux programmes officiels de sciences, d'études sociales et d'anglais que les élèves apprennent des choses sur la lutte contre les changements climatiques. Comme beaucoup d'entre eux viennent d'un milieu agricole, certains sujets sont souvent abordés, par exemple les avantages de la réduction des produits chimiques et de la rotation des cultures par rapport à l'utilisation d'engrais. L'école fait également une place au point de vue autochtone dans les sciences et les études sociales. En 2017-2018, elle s'est penchée sur la réduction des déchets. La personne-ressource de l'UNESCO s'est rendue dans chaque classe et a trié l'équivalent d'une journée de détritrus devant les élèves pour leur donner un exemple concret de bonne gestion. Ils ont aussi appris que qui dit recyclage dit moins de ressources à puiser dans l'environnement pour fabriquer de nouveaux matériaux. Durant cette leçon ont également été abordées la production de pétrole et l'exploitation des arbres.



Plantation d'arbre au site de gestion des déchets

Il n'a pas toujours été chose facile d'inciter les élèves à trier leurs déchets correctement, car beaucoup d'entre eux vivent dans une municipalité qui n'a pas de site de gestion des déchets et brûlent leurs ordures chez eux. À la Hafford Central School, il y a des bacs pour les détritrus, le papier et le plastique dans toutes les classes et des affiches qui montrent ce qui est recyclable. L'école envisage aussi de faire du compostage depuis qu'elle a vu d'autres établissements du secteur le faire.

À la Hafford Central School, la gestion des déchets est assurée par les élèves, qui s'occupent du programme de recyclage de l'école et prennent l'initiative d'expliquer aux autres ce qu'il faut faire à cet égard.

Les projets de réduction des déchets et de plantation d'arbres ont été concluants parce qu'ils ne demandaient pas beaucoup d'organisation, ni de temps, ni d'argent. Si l'école n'a pas pu aller plus loin dans la lutte contre les changements climatiques, c'est entre autres à cause du manque de motivation et de soutien de la communauté scolaire. La situation rurale de l'école limite aussi les partenariats avec d'autres organisations.

Avec le projet de réduction des déchets, les élèves ont pu voir ce qui arrivait vraiment à leurs ordures, ce qui a rendu l'expérience d'autant plus intéressante à leurs yeux. Même confrontée à de grands obstacles, la Hafford Central School n'a rien lâché, prenant le plus de mesures possible. Au début de l'année scolaire 2017-2018, la personne-ressource de l'UNESCO a donné une présentation PowerPoint sur le projet pilote pour encourager les enseignants à intégrer la lutte contre les changements climatiques à leurs cours. D'après l'école, le guide *Faire face au changement climatique* contient de bonnes idées à ce sujet, mais des ressources prêtes à l'emploi ne seraient pas du luxe.

PRATIQUES EXEMPLAIRES COMMUNES

Ces dix exemples d'écoles nous ont permis de dégager des pratiques exemplaires communes et d'identifier les principaux leviers et obstacles dans la mise en place d'actions climatiques.

1. Partage et échange de bonnes pratiques entre écoles du réSEAU

Un des points forts du projet est sans aucun doute lié au réseautage et à l'échange de bonnes pratiques entre les écoles du réSEAU canadien, notamment lors des conférences ou des colloques organisés par le réSEAU. À titre d'exemple, deux écoles ont créé des défis, deux autres écoles ont organisé une journée « carboneutre », et deux autres écoles ont participé au programme de *Bourse du carbone Scol'ERE*.

2. Engagement et mobilisation des leaders en action climat

Les liens créés et renforcés entre les différentes écoles du réSEAU n'auraient pas pu avoir lieu sans l'apport, l'engagement et mobilisation ds leaders en action climat dans chaque école, par l'esprit d'équipe et collaboratif véhiculé dans les écoles et par le développement de bonnes relations interpersonnelles. Les initiatives en action climat étaient en effet portées par divers acteurs de la communauté scolaire : élèves (tout âge), éducateurs et membres de la direction. Ceci confirme l'importance de l'approche scolaire globale.

3. Action climat à une échelle locale

Plusieurs écoles ont préféré aborder des enjeux climatiques locaux, tels que la qualité de l'eau. La question des changements climatiques peut en effet sembler lointaine et difficile à intégrer dans le quotidien des élèves. Proposer des initiatives à l'échelle locale rend la matière plus pertinente et intéressante à leurs yeux.

4. Recours créatif aux technologies

De nombreuses écoles du réSEAU canadien se sont servies des technologies en faisant preuve d'innovation et d'ingéniosité. Que ce soit pour faire connaître leurs initiatives sur un site web ou pour faire l'école à distance, elles ont utilisé les technologies de manière créative pour lutter contre les changements climatiques.

5. Mesures concrètes et faisables

Les questions complexes associées aux changements climatiques peuvent dérouter les élèves. Beaucoup d'écoles ont su surmonter ce problème en se lançant à fond dans des projets et en incitant les élèves à agir concrètement.

LEVIERS ET OBSTACLES

Lorsque les écoles sont capables d'identifier les principaux obstacles dans la lutte contre les changements climatiques, elles peuvent se doter de stratégies réalistes pour les surmonter. Les deux obstacles les plus souvent mentionnés sont le manque de temps et le manque d'argent.



PRINCIPAUX OBSTACLES

L'évaluation a aussi permis d'identifier certains leviers liés au succès des initiatives. D'après les écoles, la motivation des élèves, des enseignants, du personnel et des administrateurs était le plus grand facteur de réussite. Les partenariats communautaires et le statut d'« école associée de l'UNESCO » et d'« établissement vert » ont aussi joué un rôle important.



PRINCIPAUX LEVIERS

PROCHAINES ÉTAPES

Les pratiques prometteuses identifiées dans ce projet constituent un bon premier pas dans la lutte pour contrer les changements climatiques. Voici des suggestions pour amener l'action plus loin.

1. Intégrer les savoirs autochtones

Les écoles du réSEAU canadien intègre parfois les savoirs autochtones dans leurs enseignements, mais rarement dans la lutte contre les changements climatiques. Les projets futurs pourraient sans doute être renforcés par l'intégration de ces savoirs et de ces connaissances, profondément ancrés dans le respect de la Terre pour les générations futures. On y retrouve souvent des stratégies d'atténuation et d'adaptation pour accroître la résilience des communautés locales face aux changements climatiques. En s'associant de manière constructive aux communautés autochtones de la région, on peut aussi rendre cet enjeu plus intéressant aux yeux des élèves, de par son aspect local.

2. Proposer des pistes de solutions aux enjeux systémiques

Plusieurs projets menés dans les écoles concernent uniquement le domaine des installations et des activités. Certains projets préconisaient aussi une approche entrepreneuriale et des solutions commerciales. Or, ce type de stratégie est basé sur les comportements et les mentalités individuels. À l'avenir, nous pourrions encourager davantage les élèves à faire appel à leur esprit critique pour identifier les sources des problèmes systémiques qui contribuent aux changements climatiques. Les écoles pourraient aussi adopter des mesures pour contrer le sentiment d'impuissance associé à ces enjeux et mettre en œuvre des initiatives ciblant les structures sociales systémiques qui favorisent l'inaction. Les élèves pourraient, par exemple, inciter les représentants municipaux, provinciaux et fédéraux à plaider en faveur de changements politiques et gouvernementaux.

3. Créer un guide d'enseignement pour intégrer les changements climatiques dans toutes les matières

Plusieurs écoles ont exprimé leur intérêt à intégrer la question des changements climatiques dans toutes les matières, mais ont eu du mal à y arriver à cause du manque de ressources pratiques pour les enseignants. Le guide *Faire face au changement climatique* était utile d'un point de vue conceptuel, mais le travail requis de la part des enseignants pour créer les ressources représentait un obstacle significatif à cette intégration intersectorielle. Les programmes comme la Bourse du carbone Scol'ERE ont été très prisés justement parce qu'ils étaient accompagnés de ressources pratiques.

4. Utiliser une plateforme en ligne facile d'accès où les écoles peuvent échanger idées, solutions et ressources

Le projet a démontré que les écoles du réSEAU canadien apprenaient beaucoup les unes des autres et qu'elles gagneraient à collaborer davantage. Par exemple, plusieurs écoles ont déploré le fait que le service alimentaire de leur cafétéria refusait d'arrêter de vendre des bouteilles d'eau en plastique, ou encore, que les entreprises de gestion des déchets ne voulaient pas venir chercher leur compost. Comme les écoles évaluées vivent des problèmes similaires, elles pourraient s'associer pour faire pression sur ces entreprises ensemble. Il serait donc judicieux d'améliorer l'Outil en ligne du réSEAU (OLR) ou de créer une plateforme en ligne plus conviviale où les écoles pourraient collaborer davantage. D'après les échos que nous avons eus, l'OLR n'est pas encore au point et n'est pas conviviale. Il y aurait aussi lieu de creuser du côté des technologies telles que les médias sociaux, d'autant plus que plusieurs écoles du réSEAU évaluées y avaient déjà recours de manière créative pour leurs projets.

Enfin, les dix écoles du réSEAU canadien ayant participé au projet UNESCO *Faire face au changement climatique* ont fait beaucoup progrès dans le domaine de l'action climat. Les nombreuses initiatives inspirantes et innovantes entreprises par les écoles rappellent à tous le pouvoir et le potentiel que recèle l'action collective dans la lutte contre les changements climatiques.



SEPN NETWORK MANAGEMENT OFFICE
28 CAMPUS DRIVE, EDUCATION BUILDING
UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN
SASKATOON, SK, CANADA, S7N 0X1
PH 1 (306) 966-2319
SEPN.INFO@USASK.CA
WWW.SEPN.CA  